

Des « hermaphrodites politiques » : Collot d'Herbois, avant-propos à Le Procès de Socrate (1790)

Édité par Pierre Frantz

INTRODUCTION

Le personnage de Jean-Marie Collot (1749-1796), qui avait pris le nom de Collot d'Herbois, ne manque pas d'une aura romanesque. Acteur, auteur, directeur de troupe, conventionnel et membre du Comité de Salut Public, il a une réputation détestable, en dépit de la biographie¹, chaleureuse mais objective, que Michel Biard lui a consacrée. Prisonnier d'une « légende noire », selon l'expression de son biographe, il a conservé toujours le visage de cabotin ambigu que lui ont donné Gance et Wajda dans leurs films. Il a pourtant connu des succès, comme comédien, aussi bien que comme auteur de théâtre, mais c'était presque toujours en province et on ne s'est souvenu que de ses échecs. Au point de lui attribuer un ressentiment tel qu'à lui seul il eût expliqué les massacres de Lyon. Car il y dirigea l'impitoyable répression de l'insurrection fédéraliste. Néron de province, il a même raté sa sortie : il est mort de la « guillotine sèche », de fièvres contractées en Guyane où il fut déporté après Thermidor. Mais on devrait, pour être juste, lui rendre sa part de gloire, la gloire collective, partagée, de l'œuvre du Comité de Salut public. Il y travailla sans relâche, vingt heures par jour, jusqu'à la chute de Robespierre. Son talent d'auteur (et d'adaptateur) ne le distingue en rien des dizaines d'auteurs de l'époque.

Le Procès de Socrate fut créé au Théâtre de Monsieur en 1790 et eut neuf représentations d'affilée en novembre, quatorze au total. La pièce

¹ Michel Biard, *Collot d'Herbois, Légendes noires et Révolution*, Presses universitaires de Lyon, 1995.

rapporta à Collot entre 1 400 et 1 500 livres². Collot a « adapté » (comme on dirait aujourd'hui) *La Mort de Socrate*, une pièce de Voltaire qui n'avait pas été jouée. Il en a fait un « drame sensible », favorable au déisme. Socrate est sauvé par le peuple, provisoirement, car il est conscient qu'il sera encore victime d'autres attaques calomnieuses. Une série d'allusions politiques transparentes viennent émailler la comédie. Aussi la critique se partagea-t-elle plus sur des critères politiques que sur des critères littéraires. Collot règle ses comptes avec elle, en 1791, sur ce terrain dans l'avant-propos de l'édition. Y apparaît une créature méprisante, le critique « pie », noir et blanc tout à la fois³, sirène « hermaphrodite », nageant entre deux eaux. Collot s'excite sans doute d'une indifférenciation sexuelle qu'il s'est gardé d'évoquer à propos de Socrate et qui se peint curieusement sur le fard, qui plâtre son visage mythologique, et sur le khôl qui entoure ses yeux dans le *Napoléon* d'Abel Gance.

AVANT-PROPOS⁴

Qui n'est pas tout à fait inutile.

Socrate, naquit vers l'an 437 avant Jésus-Christ. *Sophonisque*, son père, était Sculpteur; *Phénarète*, sa mère était Sage-femme.

Athènes, sa Patrie, était gouvernée par les *Aristocrates*⁵: Ces Aristocrates, justement surnommés *les Tyrans*, étaient d'autant plus redoutables, qu'à la faveur d'une contre-révolution, ils avaient tout nouvellement dépouillés la Nation de ses droits, et fait massacrer tous les Amis de la Liberté. Le jeune Socrate, cultivant la profession de son père, disait à sa famille: *Consolons-nous de notre obscurité, car autrement les Grands feraient de nous le sujet de quelque Tragédie.*

² *Ibid.*, p. 75.

³ Alors que le « blanc » désigne le jacobin.

⁴ Nous avons modernisé l'orthographe, mais conservé cependant les majuscules qui nous paraissent répondre à une rhétorique délibérée.

⁵ Tout le monde sait quelle idée on attache au mot *Aristocrate*; cependant les partisans du mot et de la chose soutiennent encore tous les jours que personne ne le comprend; ils disent qu'étant composé de deux mots grecs, ARISTOS, qui veut dire, selon eux, excellent, et CRATOS, commandant ou gouvernement, *Aristocratie* doit signifier *le gouvernement par excellence*. Cette explication est fautive. CRATOS signifie *contrainte*, et la racine du mot ARISTOS est ARÉS, qui veut dire *fer*. Par *Aristocratie*, les Athéniens entendaient *la contrainte exercée par les hommes de fer*. On voit qu'à cet égard, les Grecs et les Français sont parfaitement d'accord [N.D.A.].

Socrate adolescent, se distingua par son courage dans les Armées Athéniennes ; quoique brave et toujours prêt à verser son sang pour la Patrie, il dédaignait les insultes personnelles. Si quelque Aristocrate lui adressait des injures, *sans doute*, disait-il, *il n'a pas appris à mieux parler*. Un d'entre eux, ayant poussé la brutalité jusqu'à lui donner un coup de pied, et les Amis de Socrate voulant en tirer vengeance : *Patience*, leur dit-il, *si quelque Âne m'en avait fait autant, devrais-je m'en trouver humilié ; eh bien je tiens cet Aristocrate-là pour un Âne, ainsi n'en parlons plus*.

Le reste de la vie fut consacré tout entier à la Philosophie. Il éclaira les hommes sur leurs droits et sur leurs devoirs. Il donna aux grandes vérités une force nouvelle : dès lors il eut pour ennemis tous ceux dont l'intérêt est de voir les peuples abrutis par l'ignorance ou par l'esclavage.

Les Pontifes de tous les dieux, les Chefs des Tribunaux, les Ambitieux, se liguèrent contre lui et le firent condamner à mort. Cette mort fut vengée par le Peuple. *La Mort de Socrate* a fourni le sujet de plusieurs Tragédies Françaises.

Mais avant ce dernier jugement, les Aristocrates avaient tenté plus d'une fois de lui faire boire juridiquement la ciguë, par l'entremise du Châtelet d'Athènes ; c'est d'une tentative de cette espèce qu'il s'agira dans la comédie qu'on va lire.

Le succès de cette comédie a été brillant et soutenu. Les bons Patriotes, *les Blancs*⁶ par excellence, y ont fortement contribué. Les Journalistes du même esprit et de la même couleur, ont parlé de ce succès avec joie. Les Journalistes *Noirs*, ont décrié la Pièce, et pour un Auteur Patriote, cela vaut une apologie. Quant aux Journalistes *Pies*, moitié Blancs et Noirs, ces amphibies, qui nagent entre deux eaux, véritables hermaphrodites politiques, qui jamais n'ont fait preuve d'une virilité bien décidée, ils ont sué sang et eau, disant que la Pièce avait réussi, mais qu'elle n'aurait pas dû réussir, que *Socrate* n'était pas *Socrate*, que les paroles véritablement sorties de sa bouche et recueillies dans cet Ouvrage n'étaient pas les siennes ; ils auraient voulu que ce courageux Ami de la vérité usât de leurs fades circonlocutions et de leurs ambages ; ils auraient voulu qu'un Athénien⁷, que *Socrate*, fût un *impartial*.

⁶ On sait que les mauvais citoyens sont aujourd'hui surnommés *Noirs* ou *Æthiopiens* ; par conséquent les bons citoyens peuvent être désignés par la couleur opposée [N.D.A.].

⁷ Une Loi de Solon ordonnait que pendant les troubles civils tout citoyen d'Athènes fût obligé de se ranger d'un côté ou de l'autre. L'homme neutre était traité comme ennemi par les deux partis. L'heureux effet de cette Loi était de produire toujours une grande majorité du bon côté, cette majorité réduisait l'autre à l'impuissance. Ce sont les Indécis, les Impartiaux qui trahissent la chose publique : anathème aux Impartiaux [N.D.A.].

Mais quel homme, m'a-t-on dit, peut être mis en parallèle avec *Socrate*, avec ce Dieu de la raison? Eh! qui vous a dit que je désignais un seul homme? Je sais bien que la perfection morale du caractère de *Socrate* n'existe plus sur la terre⁸, aucun être vivant ne peut s'en glorifier. Mais dans ce personnage j'ai voulu mettre en scène tous les Défenseurs de la cause du Peuple à la fois, tous ceux qui ont souffert, qui ont été persécutés pour elle.

Et le Public a bien su leur en faire l'application. Il a su distribuer à chacun les traits de ce beau caractère qui pouvaient lui appartenir. Honneur mille fois aux bons Citoyens que le Public a distingués! Je dois néanmoins déclarer qu'aucune relation particulière ne m'a décidé à tracer ces ressemblances. Ce n'est point à tel ou tel individu que je veux plaire; une pareille complaisance me semblerait indigne d'un Auteur dramatique. Son devoir est de corroborer l'esprit public de toute l'influence de l'Art, autant qu'il est en lui; mais ses intentions doivent aller, sans écart, vers le bien général; il ne doit aimer, il ne doit servir que la Patrie.

Qu'est-il besoin d'ailleurs de circonstances ou d'applications particulières? Dans tous les temps on verra d'un côté, les Amis de l'Égalité, de la Liberté, de l'autre les outrages, les calomnies, les menaces, les persécutions: le Despotisme des préjugés et de toutes les passions viles ou cruelles sera toujours en opposition avec l'Empire légitime des vertus, des talents, et de la vérité; dès lors, *Le Procès de Socrate* inspirera toujours un grand intérêt. Lorsque le Peuple Français aura des Juges dignes de sa confiance, il devra d'autant plus les honorer, que chaque représentation de cette Pièce pourra lui rappeler de quels excès d'anciens Tribunaux ont pu se rendre coupables.

Il me reste à parler d'une Pièce intitulée *Socrate* qu'on trouve dans les Œuvres de *Voltaire*. Elle y est annoncée comme traduite de l'Anglais. Il est possible que *Thomson* en soit effectivement le premier Auteur. Les faits historiques appartiennent à tous ceux qui veulent en faire usage. Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé dans le *Socrate* dont il s'agit, une esquisse précieuse. Elle m'a été bien utile pour le tableau que j'ai composé. Un véritable respect m'en a fait conserver plusieurs traits dans toute leur intégrité, car il m'eût été facile de les déguiser. J'ajouterai que je crois impossible de composer un Ouvrage philosophique de quelque importance, sans mettre plus ou moins

⁸ Je crois que le seul *J.-J. Rousseau* aurait pu soutenir la comparaison, encore n'y aurait-il que Xantippe qui pût en décider; c'est dans l'intérieur de la maison que l'homme le plus sage laisse apercevoir ses faiblesses, tribut qu'il paie comme les autres à l'humanité. Au reste si les Tribunaux n'ont pas fait boire la ciguë au vertueux *Jean-Jacques*, on sait que ce n'est pas leur faute [N.D.A.].

Voltaire à contribution ; je me glorifie de rendre à cet immortel génie ce témoignage de mon admiration et de ma reconnaissance.

Ô Voltaire ! si tu vivais, quel ascendant ne donnerais-tu pas à la Scène française, aujourd'hui qu'elle est dégagée de son ancien esclavage. Jeunes Auteurs à qui ce grand homme a légué ses pinceaux, c'est à vous de consacrer les principes si longtemps oubliés, des mœurs, du civisme et de la liberté, sur tous nos Théâtres. J'observerai que les Entrepreneurs de celui de Monsieur ont mérité d'être distingués, pour leur empressement à faire représenter des Ouvrages patriotiques. Dans les autres Pièces, on applaudit les Acteurs⁹ comme Artistes, on les applaudit encore dans celles-ci, comme bons Citoyens.

⁹ Je cite avec plaisir le zèle de tous ceux qui ont joué dans *Le Procès de Socrate* ou dans *La Famille Patriote*, et particulièrement M. Paillardelle, qui donne à chaque représentation un nouveau degré d'intérêt au rôle de Socrate. C'est par des études réfléchies et de profondes réflexions, qu'un Acteur doué de grand talent sait toujours arriver à la perfection [N.D.A.].